

On l'a vu confier ceux qui travaillent de leurs mains au patronage de saint Joseph dont la vie se passa dans le travail, malgré la noblesse de son origine, à l'exemple de celle du Fils de Dieu, qui lui-même a voulu se faire ouvrier. Dans une époque que la mollesse énerve et que la luxure dévore, en présence des douleurs et des angoisses du pauvre, Léon XIII canonisait le mendiant Benoît Labre ; mettant aussi sur les autels le vénérable de La Salle, alors que la franc-maçonnerie voulait arracher les enfants du peuple aux frères de la doctrine chrétienne.

Dans un siècle qui voit renaître les misères avec les erreurs du moyen âge, Léon XIII célébrait les mérites des saints Dominique et François qui sauvèrent la société par le Rosaire, la prédication et le tiers ordre. M. Claudio Jannet a donc pu dire avec beaucoup de raison : " Plus on étudiera les corporations du moyen âge, plus on verra comment la confrérie franciscaine ou dominicaine a heureusement pénétré et tempéré les principes économiques qu'elles avaient tirés du régime seigneurial et de l'organisation communale."

Devant les ouvriers français, Léon XIII fait l'éloge de ces grandes institutions corporatives qui ont si puissamment contribué au progrès et au bien-être des classes laborieuses ; et il déclare que les pouvoirs publics feront œuvre de salut social en intervenant comme il convient et dans une *juste mesure*, pour s'opposer dans les contrats du travail à toute atteinte à la moralité, à la justice, à la dignité humaine et à la vie domestique de l'ouvrier.

Conseillant aux évêques et aux prêtres des deux mondes de se mettre à la tête des grandes œuvres sociales, Léon XIII bénit tour à tour les congrès de Liège, de Breslau, de Madrid, de Paris et d'Angers, qui, comme on sait, travaillent à la restauration de la société chrétienne.

Enfin, recevant avec honneur, au milieu des fatigues de son jubilé sacerdotal, les membres des conférences de Saint-Vincent de Paul, Léon XIII félicitait aussi les cercles des jeunes gens de France, de Belgique et d'Allemagne, de s'adonner à l'étude des questions ouvrières.

Qu'il me soit donc permis d'adresser ici aux jeunes membres de nos cercles littéraires et religieux la même recommandation que le grand Pape faisait naguère à leurs cousins d'outre-mer : Oui, leur dirai-je, jetez-vous résolument dans le grand courant social de votre temps, intéressez-vous de plus en plus au sort de la classe ouvrière, étudiez sérieusement toutes les questions qui s'y rattachent, et afin de ne donner dans aucun écart, pénétrez-vous bien des hauts enseignements renfermés particulièrement dans cette admirable ency-